



HAL
open science

La tauromachie camarguaise en quête d'un territoire

Régis Keerle

► **To cite this version:**

Régis Keerle. La tauromachie camarguaise en quête d'un territoire. Premières Journées d'Études Universitaires, Centre Universitaire Vauban Nîmes, 2003, Nîmes, France. pp.59-73. halshs-00908553

HAL Id: halshs-00908553

<https://shs.hal.science/halshs-00908553>

Submitted on 4 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA TAUROMACHIE CAMARGUAISE EN QUÊTE D'UN TERRITOIRE

Régis Keerle

Les cultures tauromachiques ont été récemment étudiées dans des perspectives comparatives, même par la géographie (Favory, 2000) qui prend ainsi ses distances avec le culturalisme, cette "(...) *tendance à isoler les faits culturels des autres faits sociaux (...)*"¹. Dans ce contexte de renouvellement des approches géographiques de la notion de culture (Di Méo, 2001b), sa mise en relation avec le concept de territoire permet de mettre en évidence le rôle des différences culturelles dans la construction diversifiée des territorialités qui cohabitent sur un même espace. L'intelligibilité d'une situation locale requiert alors une approche dynamique de la culture tauromachique camarguaise et de sa contribution aux processus de construction territoriale.

L'histoire de la course camarguaise ou bouvine est celle du lent passage d'un jeu traditionnel ancré dans un espace caractérisé par l'existence d'un milieu spécifique que rappelle son appellation à un sport déterminant la mise en place de normes spécifiques affectant les espaces, les hommes et le temps de la compétition. Son autonomisation sportive n'étant pas encore aboutie, son territoire, tel qu'il se présente à l'observateur, est celui d'une aire culturelle dans laquelle les héritiers d'une "tradition" inventée à la fin du XIX^e siècle doivent trouver les voies de la réussite d'une forme de rationalisation de la course camarguaise, noyau d'une culture localisée.

Un bref rappel de l'évolution des éléments constitutifs de ce fait culturel dans ses dimensions territoriales, de niveau régional, précèdera donc une analyse plus approfondie de la diversité des territorialités dans une commune située à l'interface de la Camargue et de la capitale régionale. Enfin, on prendra le risque d'esquisser une grille de lecture de la dimension programmée de l'évolution de la culture tauromachique camarguaise.

Une culture régionale

Ensemble de pratiques dont l'appartenance à une tradition est souvent revendiquée, la tauromachie camarguaise a atteint le niveau de la culture légitime. En témoignent aussi bien les actions du Cercle d'Art Contemporain² fondé au Cailar en 1987 que la manifestation annuelle du "Taureau d'O" dans le Domaine Départemental d'Art et de Culture de l'Hérault. L'approche géographique de ce fait culturel peut rendre ses défenseurs enclins à l'optimisme. En effet, après une période qui a vu la fermeture des arènes dans les plus grandes villes de la région (Avignon 1948, Marseille 1951, Sète 1952, Montpellier 1962, Salon-de-Provence 1969), le solde création / destruction est resté positif depuis 1975. Des arènes « en dur » ont remplacé les équipements portatifs dans de nombreuses communes, avec des exemples de reconquête des territoires perdus (nouvelle localisation à Montpellier en 1987) ou de

¹ Géraud (M.-O.), Leservoisière (O.), Pottier (R.), 2000, p. 144

² Où se trouvent les oeuvres de peintres comme Bioulès, Combas, Di Rosa, Viallat . . . Pour son directeur, il s'agit "(...) *d'amener la création contemporaine à la campagne (...) en leur demandant, afin de toucher les gens, de créer sur un sujet, le taureau Camargue, qui est l'identité même du village*" où ils exposent. Bénézet (J.-M.), cité in La fe di biòu, décembre 2001-janvier 2002, n° 54-55, p. 44

nouvelles implantations (Frontignan 1984, la Grande Motte 1998, Saint-Mathieu de Trévières 2000). Certaines d'entre elles ont même accédé au rang de patrimoine national suite à la mise en place des COMmissions RÉgionales du Patrimoine Historique, Archéologique et Ethnologique (CO.RE.P.H.A.E.) dans les Directions Régionales à l'Action Culturelle en 1985, lesquelles ont proposé leur inscription sur l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

De même, le nombre de courses camarguaises a presque doublé en trente ans, cette croissance s'expliquant en partie par la mise en place d'un type de courses servant à la formation des raseteurs et des bovins. En effet, dans cette culture taurine, la qualité du spectacle passe par l'envie de jouer des deux protagonistes de la course, l'homme tentant d'enlever des attributs attachés au sommet de la tête de l'animal. Orienté vers le jeu, l'animal doit cependant rester suffisamment "sauvage" pendant toutes ses années de carrière pour continuer à charger l'homme, ce qui suppose des conditions d'élevage particulières. Elevage extensif, mais aussi élevage en zone humide avec une relative rareté de la nourriture pour favoriser la mobilité d'un animal dont la race se caractérise par la petite taille et la vivacité en course.

Autour du delta du Rhône, dans deux régions (Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte d'Azur) dont les littoraux se sont révélés attractifs pour l'activité touristique, voire industrielle (Fos), et qui ont connu une urbanisation fortement consommatrice d'espace, les manadiers n'auraient pu préserver les pâturages qui leur sont nécessaires sans le soutien des acteurs politiques. Ceux-ci ont indirectement agi en faveur du maintien de l'élevage extensif sur une partie des terres convoitées, soit par leur action auprès d'organismes de préservation de l'environnement (Parc Naturel Régional de Camargue, Conservatoire du Littoral), soit par les orientations données dans les Plans d'Occupation des Sols puis les Plans Locaux d'Urbanisme. La valorisation de la viande du troupeau, débouché important pour les manadiers car la sélection pour les courses et la reproduction ne préserve qu'une petite partie de l'élevage, est également assurée depuis 1996 par l'Appellation d'Origine Contrôlée "taureau de camargue", label qui correspond à des critères nationaux. Les deux conseils régionaux et les conseils généraux les plus concernés (Bouches-du-Rhône, Gard et Hérault) agissent de même en faveur de la préservation de la culture camarguaise, dans le cadre de leurs compétences. Les premiers investissent donc dans la formation professionnelle (qualification d'ouvriers en élevage bovin, d'accompagnateurs de tourisme équestre), et les seconds développent les actions de promotion dans les écoles du territoire départemental (jusqu'aux Cévennes, pour le Gard), les événements (taureau d'O) et subventionnent la Fédération Française de la Course Camarguaise (F.F.C.C.).

Ce regard sur les conditions de la reproduction de la culture tauromachique camarguaise met en évidence le rôle de différents groupements sociaux dans la production d'un "territoire de la course camarguaise", métaphore qui relie les territoires des passionnés de cette culture tauromachique, ce territoire étant la résultante d'une somme d'actions à une échelle que le géographe qualifie de régionale. A l'intérieur de celui-ci, des acteurs collectifs dont l'échelle d'intervention est plus réduite, comme les communes, organisent des compétitions locales qui mettent en valeur les différents territoires où elles se déroulent, se distinguant et s'intégrant à la fois aux compétitions concernant l'ensemble des courses, et influençant ainsi l'évolution du champ de la course camarguaise. Il peut donc être utile de mettre l'accent sur un de ces lieux, afin de préciser l'étude du territoire de la culture camarguaise, mais aussi afin de montrer le caractère multidimensionnel et multiréférentiel des territoires que le géographe peut être amené à distinguer dans un espace régional.

Une culture, des territoires

La tauromachie camarguaise n'est ni un segment de la "culture universelle" qui se déroule le plus souvent uniquement dans des équipements bien circonscrits ni une de ces cultures qui

“(…) ont tendance à être systématisées et cohérentes, à occuper l’espace idéologique sans concurrence”³ et que l’on rencontre en particulier dans les sociétés traditionnelles. Tout au contraire, les individus et les groupes sociaux localisés dans l’espace régional ont à choisir, même si ce choix n’est pas nécessairement radical, entre les divers objets culturels qui leur sont proposés, et, tout particulièrement, entre deux cultures taurines différentes (Keerle, 2002). Cette problématique a été mise en valeur par les travaux réalisés par des étudiants en licence de géographie⁴ à l’Université Paul Valéry de Montpellier en 2003 auxquels était proposé d’apprécier la place de la culture camarguaise dans la commune de Mauguio, limitrophe de la métropole régionale.

Le choix de ce terrain d’étude s’explique en particulier par la présence reconnue, dans cette petite ville de la banlieue de Montpellier, de la culture tauromachique camarguaise, couplée avec une importante immigration espagnole (22% de la population en 1931, 11% en 1975). Depuis 1989 la culture de cette communauté est mise en scène, à l’initiative de la municipalité, par l’institution d’une fête, la « Romeria », pendant laquelle se déroulent des corridas et divers spectacles de type ibérique (concours de danse sévillane . . .). Quant à la bouvine, à Mauguio, où les courses sont attestées dès 1900, on compte aujourd’hui cinq clubs taurins, le plus ancien ayant été fondé en 1910, et une association célébrant la mémoire d’un taureau célèbre, appartenant à une manade prestigieuse localisée sur la commune. Deux autres manades utilisent les pâturages situés aux portes de la petite Camargue voisine. Les signes de la culture camarguaise apparaissent aussi dans les noms de rues ou de lotissements, les enseignes et devantures des commerces . . .

Même si le soutien à la course camarguaise a connu les vicissitudes de la succession des municipalités, Mauguio reste une des communes phares pour le nombre annuel de courses puisque depuis 1988, son plus mauvais classement se situe au 18^{ème} rang (en 1993) des communes de l’aire culturelle concernée. Au total, il semble donc *a priori* difficile de méconnaître le poids de la culture camarguaise dans la commune. Mais le décalage existant entre l’espace réel et l’espace perçu est maintenant bien connu des géographes.

Afin de mieux apprécier le poids respectif auprès des melgoriens (habitants de Mauguio) des divers objets culturels présents dans la commune, quelques étudiants ont utilisé la technique des cartes mentales, en demandant aux habitants de dessiner leur représentation du territoire communal. Les trois documents extraits de ces travaux et présentés ici n’ont pas pour ambition de résumer la diversité de ces représentations mais permettent de relativiser la pertinence d’une vision univoque du territoire communal.

La première « carte » (voir doc. n° 1) a été réalisée par un fils d’immigré espagnol resté très attaché à la culture de son pays d’origine et pour qui *“les traditions ibériques ressortent beaucoup plus à Mauguio que les coutumes camarguaises”*⁵. Sur ce document les informations relatives aux lieux du déroulement des manifestations festives de la Romeria apparaissent de manière presque exclusive.

La deuxième (voir doc. n° 2) a été dessinée par un autre descendant d’immigré espagnol *“qui s’est totalement intégré à la culture locale, les deux traditions étant réunies autour de l’amour du taureau”*⁶. Par rapport au document précédent, l’espace central de la commune est plus précisément décrit, et surtout les signes correspondant aux lieux des manifestations des deux cultures cohabitent, la référence à l’encierro (lâcher de taureaux) concernant des animaux de type camarguais.

³ Camilleri (C.), repris par Malewska-Peyre (H.)- Dynamique de l’identité, stratégies identitaires.- In : Costa-Lascoux (J.), Hily (M.-A.) & Vermès (G.) (Dir.), 2000, p. 27

⁴ Module “Dynamique spatiale et environnementale”, second semestre de l’année universitaire 2002-2003.

⁵ Cité in Beaumont (E.), Cousteau (E.) et Nougue (E.).

⁶ *Ibid.*

La troisième (voir doc. n° 3) est réalisée par un jeune retraité venu s'installer quatre ans plus tôt dans un lotissement situé à distance du noyau villageois. On y remarque la faible importance accordée au centre de la petite ville, en partie caractérisé par la pratique de la pétanque, alors que la référence aux autres loisirs exercés auprès des espaces naturels ne s'accompagne pas plus d'une mention de la présence pourtant relativement fréquente des taureaux.

En se limitant à une lecture prudente de ces vécus de l'espace melgorien, qui confirment d'autres résultats d'entretiens, on relèvera donc que la cohabitation sur un même territoire (ici, municipal) d'individus marqués par des expériences culturelles différentes ne signifie pas nécessairement une connaissance, voire un intérêt pour une spécificité majeure de la culture locale. D'où le caractère relativement fondé des interrogations parfois pessimistes⁷ quant à l'avenir de cette culture. Pour préciser cette problématique, il faut s'intéresser autant à sa dynamique interne qu'aux conditions de sa reproduction dans la société globale.

De quelques dynamiques de la culture tauromachique camarguaise

La rhétorique des menaces pesant sur la culture locale est consubstantielle de la création de la tradition camarguaise. Il serait donc peu pertinent d'interpréter tous les témoignages d'inquiétude actuels comme autant de preuves d'une perte de vitalité de cette culture. Par contre, il est possible de relever quelques-uns des problèmes auxquels la course camarguaise est confrontée dans le cadre de sa "modernisation" jugée nécessaire en particulier par la F.F.C.C..

Les dangers de l'extérieur semblent les moins importants, chaque problème, comme ceux qui sont liés à la sécurité des manifestations, suscitant le rapprochement des acteurs et se soldant par une négociation entre les représentants du pouvoir central (Ministères successifs traitant des questions sportives) et les différents pouvoirs locaux (F.F.C.C., maires). Remarquons néanmoins que les modifications des arènes et de leurs règlements, visant à éloigner les spectateurs des taureaux (élévation du premier rang des gradins, interdiction affichée d'accès à la contrepiste entourant l'arène ou suppression de ses « refuges ») déclenchent des protestations de la part des aficionados, ces connaisseurs attachés au regard de proximité qu'ils portent sur ces animaux.

Si ces réactions ne témoignent que de la subjectivité des spectateurs les plus avertis, il faut noter le caractère paradoxal de l'essor du nombre de courses qui ne s'est pas accompagné d'une croissance comparable du nombre des spectateurs y assistant, loin s'en faut. On peut, à cet égard, émettre l'hypothèse que la codification de ce spectacle payant reste trop aléatoire. Ainsi le spectateur n'est jamais certain qu'on lui présente les taureaux (dans certaines petites manifestations) et surtout les raseteurs dont les noms ont pourtant été apposés sur les affiches annonçant la course. En effet, pour des raisons de versements de cotisations à l'Union de Recouvrement des cotisations de Sécurité Sociale et d'Allocations Familiales (U.R.S.S.A.F.), l'engagement final des raseteurs n'est connu qu'au dernier moment. Cette situation entretient la rivalité entre les clubs taurins qui sollicitent le même raseteur dans plusieurs lieux le même jour, ces deux types d'acteurs économisant ainsi le versement de cotisations à cet organisme. Ces problèmes de calendrier sont un des soucis majeurs de la F.F.C.C., organisation qui, malgré la reconnaissance ministérielle, peine à imposer sa légitimité face à des organisateurs de courses plus traditionnels. C'est le cas du Trophée taurin organisé par les quotidiens régionaux (Midi Libre et La Provence), mais aussi des différentes villes, voire des communes subventionnant les clubs taurins, acteurs qui souhaitent conserver leur liberté d'organisateur de courses et restent sourds aux appels lancés par la F.F.C.C. pour la limitation de leur

⁷ Par exemple : "si on en reste à l'état actuel des choses, la tradition camarguaise risque à moyen terme de disparaître" (Un président de club taurin de Mauguio interrogé par Balayé B., Garcia J. et Rugiero R.).

nombre. Celle-ci en espère une amélioration de la qualité des spectacles dont la dégradation est jugée pour partie responsable de la désaffection des arènes par le public.

D'autres évolutions de la culture tauromachique camarguaise conduisent à une segmentation de cet objet culturel. C'est le cas de l'abrivado ("arrivée") qui consistait au début du siècle à conduire le matin les taureaux choisis pour la course depuis la manade jusqu'aux arènes, le retour aux prés (bandido) s'effectuant le soir. Depuis, l'extension des cultures dans la zone taurine et surtout l'intensification de la circulation automobile ont modifié ces activités : aujourd'hui les cocardiers sont le plus souvent transportés en camions. Les abrivado avaient donc perdu leur raison d'être, mais quelques manadiers les ont remis au goût du jour dans les années 70 et surtout 80, les concours d'abrivado s'étant depuis lors multipliés dans les villes de la région. Ce spectacle gratuit est parfois considéré comme concurrent des courses payantes, mais surtout les taureaux d'abrivado ne sont pas sélectionnés sur les mêmes critères que les taureaux les plus performants pour la course camarguaise. Or celle-ci reste globalement l'activité la moins rentable pour le manadier et les petites manades, qui n'y présentent guère leurs taureaux, concurrencent les grandes pour les activités les plus rémunératrices, dont les taureaux-piscines plus particulièrement destinés aux touristes.

Ces quelques exemples montrent bien que l'objet culturel « course camarguaise » est soumis comme d'autres au changement social qui modifie les conditions de sa reproduction. On comprend ainsi qu'il serait peu pertinent de séparer des questions « purement » culturelles de questions « purement » sociales, au risque d'alimenter des querelles stériles entre géographie culturelle et géographie sociale, sauf à préciser le sens que l'on attribue à ces épithètes dans le cadre d'une vision globale de la discipline.

Conclusion

En géographie, la notion de territoire est le plus souvent référée à la reconnaissance spatiale d'un collectif, les questions spatiales à l'échelle de l'individu étant renvoyées, soit au non-scientifique, soit à la démarche phénoménologique, soit à une approche en termes de réseaux⁸. À la différence de l'ethnologie⁹, la géographie commence à peine à développer une réflexion sur ce qui fonde ce collectif, comme en témoigne un titre d'ouvrage récent (« Les acteurs, ces oubliés du territoire »).

Les recherches menées à Mauguio comme sur d'autres terrains confirment la pertinence des approches individuelles à côté des approches institutionnelles, tous les acteurs restant en quête d'un territoire, soit de la maîtrise de leur espace d'action. S'agissant du territoire de la course camarguaise, deux interrogations principales découlent de l'analyse proposée.

D'une part, la stratégie d'institutionnalisation aujourd'hui pilotée par la F.F.C.C. est-elle en mesure d'assurer le maintien de cette culture localisée ? Quelles seraient les conséquences sur ce territoire de la limitation du nombre des courses et de l'inévitable organisation de la hiérarchie des courses qui en découlera ?

D'autre part, comment assurer dans l'avenir l'existence de ce territoire en filigrane parmi les divers cadres territoriaux de la société globale qui le recouvrent, comme l'a montré de manière non exhaustive l'exemple de Mauguio ? A cet égard, on pourrait se demander si la connaissance du milieu physique de la Camargue et des problèmes que pose sa gestion ne devrait pas être une priorité de la communication de tous les acteurs œuvrant pour la diffusion de cette culture¹⁰.

⁸ L'exception que représente l'analyse de G. Di Méo (2001a) est à cet égard d'autant plus remarquable.

⁹ C'est en tout cas ce que signalent les auteurs de « Les notions clés de l'ethnologie » en faisant référence aux conséquences méthodologiques de la pensée de Marcel Mauss (*op. cit.*, p. 169).

¹⁰ À la différence de la position affirmée par l'adjointe aux festivités et à la culture de Mauguio depuis 1991 : « nous ne demandons pas forcément aux gens d'aimer nos traditions, d'ailleurs une tradition ne s'aime pas mais

Bibliographie

Ouvrages et articles

- Chivallon (C.)**.- Une vision de la géographie sociale et culturelle en France.- In : *Annales de Géographie* n° 634, 2003, pp. 646-657
- Costa-Lascoux (J.), Hily (M.-A.) & Vermès (G.) (Dir.)**.- Pluralité des cultures et dynamiques identitaires. Hommage à Carmel Camilleri.- Paris : L'Harmattan, 2000, 295 p.
- Di Méo (G.) (a)** .- De l'effet de lieu au territoire : la question du sujet et de la territorialité.- In : *Faire la géographie sociale aujourd'hui. Colloque de géographie sociale de Caen*, 18-19 novembre 1999.- Caen : Presses universitaires de Caen, 2001, pp. 69-80
- Di Méo (G.) (b) (Dir.)**.- La géographie en fêtes.- Paris : Ophrys.- 2001, 270 p.
- Favory (M.)**.- "Les bestiaires et l'espace. Raisons géographiques de la passion taurine dans le sud-ouest européen".- In : *Sud-ouest européen*, 2000, n° 8, pp. 5-14
- Géraud (M.-O.), Leservoisier (O.), Pottier (R.)**.- Les notions clés de l'ethnologie.- Paris : Armand Colin, 2000, 332 p.
- Gumuchian (H.)**.- Représentations et aménagement du territoire.- Paris : Anthropos, 1991, 143 p.
- Gumuchian (H.), Grasset (E.), Lajarge (R.), Roux (E.)**.- Les acteurs, ces oubliés du territoire.- Paris : Anthropos, 2003, 186 p.
- Jacquelin (C.), Saumade (F.)**.- La protection des Arènes et lieux de Bouvino en Languedoc.- In : *Terrain* n° 20, 1993, pp. 158-162
- Keerle (R.)**.- Sports et territoires : contribution à une géographie du pouvoir. Une géographie sociale du champ sportif.- Université Montpellier III : Thèse de géographie, Dir. Volle (J.-P.), 2002, 753 p. + annexes
- Pelen (J.-N.), Martel (C.)** (textes réunis et coordonnés par).- L'homme et le taureau en provence et languedoc : Histoire, vécus, représentations.- Grenoble : Glénat.- 1990, 428 p.
- Saumade (F.)**.- Des sauvages en Occident : Les cultures tauromachiques en Camargue et en Andalousie.- Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.- 1994, 275 p.
- Torre (de la, L.)**.- Patrimoine et pratiques sociales : La corrida, de l'enracinement à la mise en scène spectaculaire de la localité.- In : Négrier (E.) (Dir.)- *Patrimoine culturel et décentralisation. Une étude en Languedoc-Roussillon*.- Paris : L'Harmattan, 2002, pp. 263-306

Revue

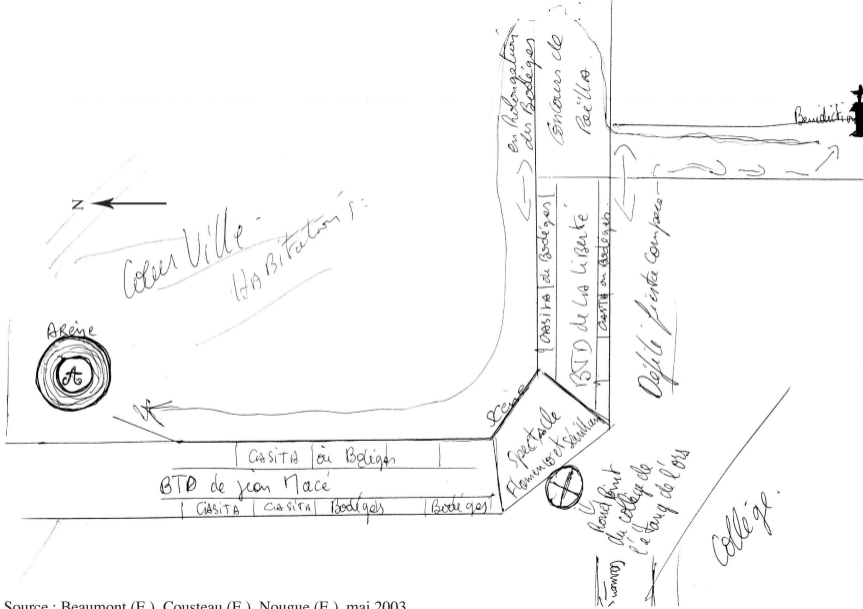
La fé di biòu

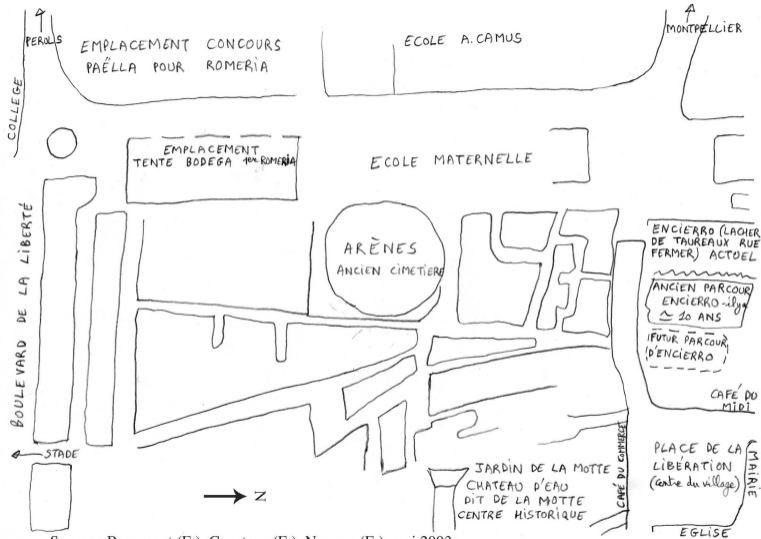
Travaux d'étudiants cités

- Albert (C.), Delotter (S.), Pinault (R.), Romero (C.)**.- Mauguio : périurbanisation et réaction à l'intégration dans l'agglomération de Montpellier. Résultats d'entretiens réalisés à Mauguio. Dossier de Licence de Géographie, Université Paul Valéry Montpellier III, mai 2003
- Balayé (B.), Garcia (J.) et Rugiero (R.)**.- Mauguio et la culture camarguaise : passions, traditions, problèmes. Résultats d'entretiens réalisés à Mauguio. Dossier de Licence de Géographie, Université Paul Valéry Montpellier III, mai 2003

se vir? (citée par Daniel (C.)- Mauguio : la sauvegarde de nos traditions doit passer par la communication. In : *La fé di biòu*, 2003, n° 73, p. 21).

Beaumont (E.), Cousteau (E.), Nougue (E.).- Appropriation et diffusion de la culture camarguaise par les immigrés espagnols. Résultats d'entretiens réalisés à Mauguio. Dossier de Licence de Géographie, Université Paul Valéry Montpellier III, mai 2003





Source : Beaumont (E.), Cousteau (E.), Nogue (E.), mai 2003

